

Édito

Connaissez-vous le « plancher de Jeannot » ? Dans ce numéro spécial du Theodore's News les élèves auxiliaires de puériculture (EAP) de l'IFITS vont vous narrer l'histoire de Jean Crampilh-Brancourt, dit Jeannot. Jeannot est célèbre pour avoir entièrement gravé le plancher de sa chambre à la fin de sa vie. Il symbolise pour les psychiatres « la folie non traitée » et son plancher a fait l'objet de nombreuses conférences. Pour rédiger leurs articles les EAP se sont appuyées sur leurs notes, leur mémoire et les ont complétées parfois par des recherches sur internet. Nous avons visité le musée de l'Histoire de l'Art et de l'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) le 27 janvier 2025. Nous sommes allées voir plus précisément le « Plancher de Jeannot » et les extérieurs de l'hôpital. Pour cela nous avons bénéficié des connaissances de deux conférencières en histoire de l'Art, Mmes Margaux Pisteur et Charlotte Capdevielle Piolti.

Cette visite s'est inscrite dans le cadre des enseignements théoriques menant à la compréhension des pathologies et bien évidemment du raisonnement clinique. Elle a été le dernier maillon des cours en lien avec la psychologie de l'enfant et de l'adulte et le premier maillon, via ce journal, des enseignements sur la communication (Module 6). Les EAP avaient déjà suivi les cours sur le développement psychomoteur, psycho-affectif, psycho-social de l'enfant, les liens d'attachement, les Topics de Freud, les fondements de la psychiatrie, la santé mentale, l'histoire de la psychiatrie, les addictions chez la femme enceinte et chez l'adolescent, les pathologies de la période péri-natale, le deuil.

Les objectifs de cette visite étaient de développer des compétences d'observation et d'analyse, d'améliorer l'observation et la description dans la future pratique professionnelle des manifestations de douleur psychique, stress, inconfort, de la maladie, etc. Au-delà de ces objectifs très convenus, les formatrices ont voulu développer la tolérance à l'incertitude, à l'ambiguïté, la capacité à ne pas chercher à juger sans chercher à comprendre avant, et accepter de ne pas savoir, etc. Nous pensons avoir réussi car cette visite a été appréciée des élèves et des formatrices les accompagnant.

Nous avons pu ouvrir une réflexion sur le jugement et l'incertitude que nous espérons continuer à développer jusqu'à la fin de l'année.

Ana Maria Dos Santos

Formatrice filière auxiliaire de puériculture



« Plancher de Jeannot »

Qui est Jeannot ?

Jean Crampilh-Brancourt dit Jeannot est né en 1939 à Moncaup dans les Pyrénées Atlantiques de parents agriculteurs. Il est issu d'une fratrie de 5 enfants dont un frère surnommé J.L et 3 sœurs Simone, Paule, et Clémence qui est morte à la naissance.

La famille vivait dans une ferme familiale du Béarn, acquise en 1929. Ils n'avaient que très peu de relations avec les gens du village et le père était réputé violent et alcoolique.

A ses 20 ans Jeannot part en Algérie faire son service militaire. A son retour, il apprend la mort de son père par pendaison. Avec sa mère et ses sœurs ils reprennent la ferme familiale. Ils s'isolent de plus en plus. En 1971 sa mère, Marie-Joséphine-Françoise, décède. A ce moment seule Paule vit encore avec lui. Ne comprenant pas la situation et pensant qu'elle a froid, ils décident alors tous les 2 de garder le corps inerte de leurs mère devant la cheminée afin de la réchauffer. Ensuite ils demanderont l'autorisation de l'enterrer sous les escaliers menant à la chambre de Jeannot. Après cette histoire tragique, Jeannot vit reclus dans sa chambre. Il commence alors à graver ses pensées sur le plancher de sa chambre. C'était pour lui le moyen d'exprimer sa douleur.

Se laissant mourir de faim, il décède en 1972, à l'âge de 33 ans.

**Laeticia Perian, Jacira Dos Reis Pereira,
Dogoka Kanate**

Sources consultées :

<https://vif-fragiles.org/le-plancher-de-jeannot/>

https://actu.fr/ile-de-france/paris_75056/la-sombre-histoire-du-plancher-de-jeannot-a-paris-temoin-de-la-folie-d-un-homme_49749981.html

Que savons-nous de la mort de la mère de Jeannot et Paule ?

À son retour d'Algérie, Jeannot apprend le suicide de son père, Alexandre Crampilh-Broucayet. Sa sœur aînée Simone ayant quitté pour toujours le domicile familial, il se retrouve seul avec sa cadette Paule et leur mère, Françoise. La mère décède 12 ans après, le 11 décembre 1971 à l'âge de 71 ans. Ils l'ont retrouvée près du feu de la cheminée.

Par la suite, Jeannot s'est renfermé sur lui-même, il n'a jamais accepté de couper totalement le lien qui le liait à sa mère. Il fait donc la demande au maire du village que le corps de celle-ci soit placé sous la cage d'escalier, ce qui renforce l'idée de sa présence malgré la mort.

Étant donné que le contexte familial était déjà difficile avec le suicide de son père et la séparation

avec sa sœur aînée, il n'a jamais accepté de faire le deuil de sa mère et a souhaité qu'elle ne parte pas dans l'oubli.

Ce décès a déclenché en lui l'envie de vouloir graver son histoire sur le plancher de sa chambre.

« L'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité. »

A travers cette citation de Nietzsche, on peut comprendre que l'art nous est donné pour dénoncer la vérité dans un monde où il est facile de cacher les barbaries.

Mirella Antoine, Mabintou Savane

Qu'est-ce que le plancher de Jeannot ?

Le Plancher de Jeannot est un grand morceau de parquet gravé de textes, réalisé dans sa ferme familiale du Béarn par Jean Crampilh-Broucayet, dit Jeannot (1939–1972), atteint de troubles psychiatriques. Découvert en 1993, il est aujourd'hui exposé au musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne à Paris.

Où se trouve ce plancher ? Il est exposé dans le musée à même le sol, comme doit être un plancher. C'est la main de Jean Crampilh-Broucayet, fils d'agriculteurs, qui l'a réalisé à la fin de l'année 1971 et au début de l'année 1972, soit quelques semaines avant de se laisser mourir de faim, à l'âge de 33 ans, dans cette ferme où il vivait avec l'une de ses deux sœurs, Paule.

Quel est le message du plancher ? C'est le requiem « Donne-lui le repos éternel » d'un fou. Dans les lattes assemblées, on peut lire, gravée à la perceuse et taillée au ciseau à bois, une succession de 68 lignes difficiles à décoder, s'en prenant avec véhémence à la religion.

Voici un extrait : « Nous Jean et Paule sommes

innocents nous n'avons ni tué ni détruit ni porté du tort à autrui c'est la religion qui a inventé un procès avec des machines électroniques a commander le cerveau » ... « La religion a inventé des machines a commander le cerveau des gens et bêtes [...] L'église après avoir fait tuer les juifs a Hitler a voulu inventer un procès type et diable afin prendre le pouvoir du monde et imposer la paix aux guerres. »

Notre ressenti est qu'à travers ce plancher Jeannot exprime sa colère envers la religion.

Ce plancher est gravé de ses cris de douleur avant qu'il ne se laisse mourir de faim. Il témoigne

de manière brute de la souffrance que peut engendrer une maladie psychiatrique non traitée. On a ressenti de la tristesse, on a senti dans cette souffrance qu'il avait besoin d'aide mais qu'au final il n'a pas eu l'aide qui aurait pu empêcher sa mort.

Sarah Assaoui, Naomi Ruppy

Connaissez-vous l'architecture de l'hôpital Sainte-Anne et le jardin des sentiments ?

Lorsque nous sommes arrivées devant l'hôpital Saint-Anne, nous nous sommes dit " C'est quoi cette prison ? ". Entre la très grande façade, les agents et

la barrière de sécurité, nous nous sommes senties comme dans une maison d'arrêt. Mais une fois les portes passées, notre regard a changé, nous sommes restées subjuguées

devant la grandeur de l'hôpital, le nombre de bâtiments. On se croirait dans une petite ville. Une petite ville avec des jardins privés et publics dont l'un nous a émerveillées.

En découvrant ce beau jardin avec de magnifiques arbres dont certains avaient perdu leurs feuilles, des buissons bien taillés, de belles feuilles colorées, une atmosphère de sérénité nous a envahies. Sur les extrémités du jardin, de vieux bancs en bois marron, et de belles statues un peu partout, notamment celle du Gladiateur à cheval d'Isidore de Jules Bonheur (devant le

pavillon Morel) placée en 1942 suite à un legs à la ville de Paris en 1902. Pour nous, ce jardin nous inspirait un lieu de refuge, un espace où les patients peuvent trouver un peu de paix intérieure. Une rencontre avec soi-même et la nature. Non seulement cet hôpital offre un cadre de paix et de sécurité mais il permet aussi aux patients d'interagir avec l'extérieur. Bien que les murs aient été conçus

pour isoler les patients du reste de la société lors de la visite, un des murs a attiré notre attention : un mur avec des peintures, réalisées par des patients de l'hôpital, prouvant une fois de plus, l'évolution des mentalités.

Cathiana Cadet, Laurianne Marclino et Assa Sacko

Source consultée :

https://paris1900.lartnouveau.com/paris14/lieux/hopital_st_anne/statues_hopital_st_anne.htm



Entrée du centre hospitalier Sainte-Anne



Isidore Jules Bonheur, *Gladiateur à cheval* (1866)



Vue du jardin de l'hôpital

Connaissez-vous l'histoire de Sainte-Anne du XVII^e au XIX^e siècle ?

En 1651 Anne d'Autriche a eu l'idée de créer une Maison de Charité chargée de soigner les femmes et filles contagieuses. A l'époque il n'y avait que quelques lits en cas d'épidémie. Sainte-Anne était plus considéré comme une ferme et servait à isoler les personnes atteintes de la lèpre ou encore de la variole du reste de la population parisienne.

A cette époque, il n'y avait pas de distinction dans les maladies mentales. Un autiste était perçu comme « fou » et était traité au même titre qu'un schizophrène. Les patients enfermés entre quatre murs se sentaient comme en prison.

En 1863, Napoléon III décide de créer ce qu'il appellera « l'hôpital psychiatrique de Sainte-Anne » pour devenir un lieu de recherche et d'enseignement sur les maladies mentales.

L'asile sera inauguré le 1er janvier 1867 et le premier patient sera accueilli le 1er mai suivant.

Laura Clamont, Vanessa Indjic

Connaissez-vous Sainte-Anne et la vie des patients au XIX^e siècle ?

L'asile Sainte-Anne existe depuis 1651. Il est situé à Paris et a été inauguré en tant qu'hôpital en 1863 sous le Second Empire, à l'initiative de Napoléon III. Depuis c'est un lieu spécialisé dans le traitement et la de recherche sur les maladies mentales, en réponse aux besoins croissants de la psychiatrie. L'hôpital est composé de plusieurs bâtiments séparés, reliés par des allées et des jardins, permettant d'isoler les patients

selon leurs pathologies. Ce modèle favorise la ventilation et l'ensoleillement qui sont bénéfiques pour les patients et leur bien-être. Les bâtiments sont en pierre et en brique. Ils sont disposés symétriquement. Les façades sont simples et les toitures en ardoise. Au fil du temps de nouveaux bâtiments ont été ajoutés pour répondre aux évolutions de la psychiatrie et des neurosciences. Les différents jardins sont conçus pour offrir un cadre apaisant aux patients. Les espaces verts

jouent un rôle thérapeutique, ils font appel à la médiation par les plantes et l'environnement naturel pour stimuler les sens, la cognition et la motricité. Au XIX^e siècle, la vie des patients au sein de l'hôpital était marquée par l'isolement et des traitements contraignants tels que les camisoles de force, les bains glacés, l'administration de sédatifs et l'utilisation des contentions en cas de crises violentes. L'établissement était surpeuplé et la discipline était stricte. Les patients étaient classés selon leur cas et leur capacité de travail. Ils étaient essentiellement des personnes souffrant de troubles psychiatriques

sévères. La routine de leur quotidien était de maintenir l'ordre afin d'éviter « les crises ». À l'époque les maladies étaient souvent décrites selon les symptômes visibles plutôt que des critères diagnostiques précis. On y soigne les psychoses et troubles graves, les névroses et les hystéries, l'épilepsie, les troubles liés aux convulsions, l'alcoolisme, les troubles du comportements, les retards

mentaux, les troubles du développement... Les patients étaient répartis dans des pavillons selon leur sexe et la gravité de leur état. Les conditions d'hygiène étaient médiocres, bien que Sainte-Anne fût mieux équipé que certains asiles plus anciens. Une partie des patients étaient encouragés à participer à des activités manuelles dans l'idée que le travail apaiserait leur esprit. Pour d'autre la religion tenait une place importante. La Foi était perçue comme un élément central du traitement moral. La messe était souvent imposée aux patients qui étaient capables d'y assister. La prière et la confession faisaient partie des pratiques encouragées voir imposés à certains malades. Vers la fin du XIX^e siècle, avec des traitements plus modernes et une meilleure observation des troubles mentaux, on constate une évolution avec des approches plus humaine.



Vue du centre hospitalier Sainte-Anne

Ines Tamani, Allycia Guervil

Connaissez-vous Sainte-Anne pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Le site de Saint-Anne est un ancien asile psychiatrique, qui a beaucoup été affecté pendant la Seconde Guerre mondiale. Avant la guerre les locaux accueillait des patients souffrant de troubles mentaux. Pendant l'Occupation, le site a été transformé en hôpital militaire pour soigner les soldats allemands, certains d'entre eux ont été mis sous surveillance clinique.

Les conditions de vie des patients étaient très difficiles, tristes à entendre et à visualiser. Il y avait des pénuries de médicaments et de soignants. Le climat général était insécure et cela a donc provoqué un impact négatif sur les traitements et donc sur la souffrance des patients.

Certaines personnes, pour éviter la déportation, ont été cachées dans les locaux, parmi elles on compte des juifs, des soignants, des patients et plusieurs personnes extérieures.

Aujourd'hui Sainte-Anne est un hôpital psychiatrique avec une grande histoire. Il porte encore les cicatrices de cette époque sur ses murs et même au niveau de l'atmosphère.

Priscilla Albuquerque, Irinah Rasolomanantsoa

Connaissez-vous les pathologies les plus fréquentes à l'hôpital Sainte-Anne aujourd'hui ?

Nous avons visité l'hôpital Sainte-Anne qui est également un centre de recherche en psychiatrie et neuroscience avec des traitements innovants, notamment en neurostimulation ou thérapies expérimentales. Autrefois c'était un asile pour les personnes atteintes de trouble mentaux, aujourd'hui il fait partie du GHU (Groupe Hospitalier Universitaire). Chaque année il reçoit environ 12 000 patients.

En psychiatrie les pathologies les plus fréquentes dans les services sont : les troubles de l'humeur (dépression sévère, trouble bipolaire), troubles anxieux (TOC, phobies, anxiété), schizophrénie, troubles de la personnalité, troubles du comportement alimentaire et addictions (alcool, drogue).

En neurologie et neuroscience on retrouve les crises d'épilepsie, les maladies neurodégénérative (Alzheimer, Parkinson, etc.) et les AVC.

Ines Matoub, Asmahane Abdallah

Que connaissez-vous de l'internement forcé des femmes à Sainte-Anne ?

Lors de notre visite à l'hôpital Sainte-Anne, nous avons évoqué avec la conférencière, les causes d'internement forcées des femmes. Si aujourd'hui, cela nous paraît évident de pouvoir s'exprimer librement, donner notre avis, notre opinion, notre conviction, notre choix, qu'en était-il autrefois ?

Au début du XX^{ème} siècle, le sujet de l'internement des femmes en hôpital psychiatrique est devenu très préoccupant. En effet, elles sont internées parfois sans raison médicale valable mais plutôt pour cause de leur indépendance, intelligence ou même de leurs contestations face aux différentes tâches leurs étant allouées (ménage, enfants, repas, etc.).

Il était impossible pour les femmes de s'affirmer face à un homme. Celui-ci pouvait demander son internement forcé qui était systématiquement

accordé sans prendre en compte leur défense. Plus simplement, si une femme ne rentrait pas dans les mœurs imposées par les hommes, elle était considérée comme "folle" ou "hystérique". Nous pensons qu'il est important de connaître la place qu'occupait la femme il n'y a finalement pas si longtemps, et qui a progressé en un siècle. Nous pouvons également souligner le progrès au sujet de la psychiatrie, des conditions d'entrée, de la compréhension de ce qu'est réellement la folie et l'hystérie.

Différents ouvrages et films évoquent ce sujet : « Le bal des folles », « L'incendie du bazar de la charité », « Camille Claudel », « Augustine », etc.

Elodie Marcland, Santillane Vareille et Chahinez Hassenouli

Pourquoi un musée dans un hôpital ?

Au sein de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris, se trouve un musée qui attire l'attention : le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital de Sainte-Anne (MAHSA). Loin d'être un simple lieu d'exposition, ce musée a une mission essentielle : mettre en lumière la créativité des patients.

Le musée a été créé en 2017. Il s'appuie sur la Collection Sainte-Anne, rassemblant depuis les années 1950 des œuvres réalisées par des

patients hospitalisés : dessins, peintures, sculptures, etc. Ces créations brutes témoignent d'une expression artistique puissante et spontanée, inscrite dans le courant de l'Art Brut. Au-delà de l'art, le musée poursuit un objectif majeur : lutter contre la stigmatisation de la maladie mentale. En exposant ces œuvres, le MAHSA montre une autre facette des patients : celle de créateurs capables d'émotions, de réflexion et d'une grande sensibilité.

À travers des expositions et

des actions pédagogiques, il incite le public à changer son regard sur la folie et sur l'hôpital psychiatrique, tout en valorisant le patrimoine de l'histoire et de la médecine unique. Le musée de Sainte-Anne rappelle que la maladie mentale n'empêche ni la création ni l'humanité.

Rahmaty Ben Ali, Amel Hamoudi

Sources consultées :

<https://musee.mahsa.fr/>
<https://www.culture.gouv.fr/fr>



Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital



Exposition sur le plancher de Jeannot



Groupe d'élèves découvrant l'exposition

Pourquoi faire une visite avec les élèves auxiliaires de puériculture à l'hôpital Sainte-Anne ?

Quel a été l'apport personnel ? La visite du Musée Sainte-Anne nous a permis d'enrichir nos connaissances sur l'histoire de la psychiatrie. Elle nous a aidés à briser les tabous qui entourent encore trop souvent ces pathologies.

Cette expérience nous a fait prendre conscience de l'importance de l'indépendance, de la liberté, et du bien-être au sein de son propre foyer et de sa famille.

Elle nous a également amenés à réfléchir sur la valeur des choses que nous considérons comme acquises, nous rappelant que personne n'est à l'abri des troubles psychiques.

Face aux témoignages et aux œuvres exposées, nous avons ressenti de l'émotion et de l'empathie pour les personnes touchées par ces maladies, notamment celles qui vivent dans l'isolement.

En repartant, nous avons mesuré la chance de retrouver nos proches, avec un sentiment mêlé de

gratitude et d'émotion.

Quel est l'apport professionnel ? Sur le plan professionnel, cette visite a approfondi nos connaissances sur la santé mentale et nous a permis d'élargir notre vision du soin.



Elle a renforcé notre capacité d'écoute, d'empathie, et de bienveillance envers les patients souffrant de troubles psychiques.

Enfin, le musée expose des œuvres d'arts réalisées par des patients, ce qui met en lumière l'importance de

l'art-thérapie, illustrant le rôle essentiel de l'expression artistique dans le parcours de soin. Cette découverte nous amène à envisager l'art comme outil précieux pour accompagner les enfants dans leur développement personnel.

Diana Dias, Caroline Decky-Kesse

Quelle est la place de l'art dans la psychiatrie ?

Peindre, découper, coller, dessiner, exprimer, mettre en forme, transformer, tant de façon d'exprimer l'art, etc. Un processus commun à tous enseigné dès la tendre enfance qui au fil des années est de plus en plus négligé et finit par n'être perçu que comme un passe-temps. Pourtant l'art a une place centrale dans le monde, il est à l'origine d'œuvres et de constructions emblématiques pour tous.

Les artistes à leur origine se sont peut-être éteints il y a des siècles mais la passion, les sentiments qui les animaient sont encore intacts des millénaires plus tard. Car l'art traverse les époques, les générations et les différences.

L'art thérapeutique a une place encore plus importante en psychiatrie où il est utilisé pour détecter certains troubles mentaux. L'art-thérapie permet aux patients qui n'arrivent pas à verbaliser leur ressenti de pouvoir s'exprimer et laisser place à leurs émotions. Cela peut aussi permettre de réduire l'anxiété, le stress et certains troubles du comportement, à mieux se connaître et découvrir leurs capacités. Pratiqué sur le long terme, l'art a une répercussion sur l'humeur, le fonctionnement et le comportement des patients au quotidien.

On parle souvent d'art-thérapie car en psychiatrie il est souvent utilisé comme un moyen de

création artistique. C'est un moyen pour les patients de mieux apprivoiser et faire comprendre leurs émotions ou au contraire de montrer leur confusion face à leur torrent de pensées. De plus cela favorise leur bien-être interne.

L'art-thérapie s'organise souvent en équipe pluridisciplinaire, en général des psychologues, éducateurs spécialisés, infirmières, art-thérapeutes et d'artistes pour les encadrer durant leur séance d'art.

De nos jours, il est très courant d'associer art et médecine au sein des services de psychiatrie.

Halima Coulibaly, Cloé Lavergne

En quoi la psychologie et la sociologie peuvent aider à prendre en charge les patients ?

La combinaison de la psychologie et de la sociologie est fondamentale pour la prise en charge des patients, car elle permet aux professionnels de santé, de mieux comprendre les patients dans leur environnement global. Elle favorise la mise en place personnalisée, la prise en compte des éléments contextuels et émotionnels qui sont essentiels pour une prise en charge complète et efficace.

La psychologie se concentre sur le comportement humain où plusieurs aspects sont pris en compte dont la compréhension des troubles mentaux, l'adaptation aux traitements.

La sociologie, quant à elle étudie les interactions sociales car elle aide à comprendre comment les facteurs sociaux influencent la santé et la

maladie, dont les facteurs sociaux économiques, le contexte social et les comportements et croyances culturelles.

En conclusion, la conjonction de la psychologie et de la sociologie constitue une approche indispensable et complémentaire pour une prise en charge optimale des patients.

Tandis que la psychologie permet de mieux comprendre les dimensions émotionnelles et mentales de la maladie, la sociologie apporte un éclairage crucial sur les facteurs sociaux et culturels qui influencent le comportement et l'expérience des patients.

**Myriam Doris,
Stéphanie Nduli Lembe-Malembe**

Et si on réécrivait la fin de l'histoire de Jeannot ?



Jean Campilh-Broucaret (1939-1972)
« Jeannot »

Nous avons essayé de réinventer son histoire en lui donnant une fin moins triste. Voici notre récit :

« Jeannot, se laissant mourir de faim suite au décès de sa mère, demeurait enfermé dans sa chambre, obnubilé par sa rage et sa douleur, qu'il exprimait sur son plancher

Sa sœur Paule, inquiète par l'état physique et mental de son frère, décida contre toute attente de faire fi des règles familiales

et de rechercher de l'aide auprès des villageois. Pour cela, elle dut se faire violence contre l'enseignement prodigué par ses parents et elle trouva du courage en son for intérieur afin de sortir de la maison. Le maire l'a mise ainsi en relation avec le docteur Melle Irène Dumont, une psychiatre renommée. Une fois contactée elle accepta de se rendre urgemment auprès de Jeannot.

Durant plusieurs heures elle essaya d'entrer en contact avec lui et elle finit par le convaincre d'ouvrir la porte de sa chambre. Le docteur Irène Dumont, touchée par la situation de Jeannot, lui rendit régulièrement visite et, au fil du temps, elle commença à développer des sentiments de tendresse envers lui.

Les mois passèrent et Jeannot

se remis peu à peu grâce à une alimentation rétablie mais aussi et surtout grâce aux liens affectifs nourris envers sa psychiatre. Le temps passa et Jeannot, pris par ses sentiments, déclara sa flamme à Melle Dumont qui, émue, accepta sa déclaration et lui confia sa réciprocité.

Quelques années après ils se marièrent et emménagèrent dans une petite maison de campagne. Plus tard, Paule apprit de son frère qu'elle était devenue tante ».

Cette histoire posthume est malheureusement fictive mais nous avons imaginé une fin que nous aurions aimée réelle. Et vous, comment imagineriez-vous la fin de Jeannot ?

**Maria Kebe, Katy Voise et
Adeline Bossard**

Une expérience enrichissante



Notre expérience nous a montré que les auxiliaires de puériculture en formation ont besoin de méthodes pédagogiques variées pour intégrer les connaissances et développer leur culture. Chaque formatrice de l'équipe pédagogique a donc le désir de varier ses approches afin de mobiliser au mieux le potentiel de chaque élève.

Mme Dos Santos a particulièrement à cœur de faire sortir les élèves de l'institut, c'est pourquoi, chaque année, elle organise des visites dans des musées, des expositions, etc. Cette année, elle a organisé cette visite au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne.

Nous avons été ravies de l'accueil qui nous a été fait et nous avons appris beaucoup de choses au sujet du site lui-même, de l'évolution du regard porté aux patients souffrant de troubles psychiatriques et des soins qui ont pu leur être apporté depuis les années 1860. L'atmosphère est en effet chargée d'histoire et l'art est omniprésent dans tous les recoins du parc de l'hôpital Sainte-Anne : sur les murs, dans les sculptures, et aussi sur ce parquet de Jeannot qui était exposé dans le musée.

Mme Dos Santos a aussi encadré ce travail d'écriture auprès des élèves. Merci à elle. Toute l'équipe pédagogique est très fière de ce qui a pu être produit à l'issue de cette visite et se propose de réitérer l'expérience avec les futures promotions.

Christelle Genest
formatrice filière AP

Pour aller plus loin...

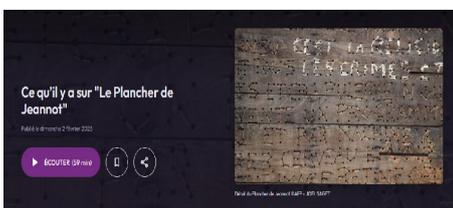
Un livre :



Crampilh-Broucayet, J. (2024). *Le plancher de Jeannot*. In Fine éditions d'art.

Disponible au centre de documentation

Un podcast :



France culture. (2025). *Ce qu'il y a sur « le plancher de Jeannot »*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/allons-y-voir/ce-qu-il-y-a-sur-le-plancher-de-jeannot-9160897>